

8 mai 2012 – Portrait de Bertie Albercht

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots et associer à cette commémoration cette année encore le nom d'une résistante. Après Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac (dont le mari Raymond Aubrac est mort cette année, et je profite de cette cérémonie pour saluer la mémoire de ce grand monsieur) et Marie-Jo Chombart de Lauwe, c'est à Bertie Albercht, grande figure de la résistance française, morte en 1943, que je veux rendre hommage.

Femme extraordinaire, grande activiste de la Résistance française, Bertie Albrecht a fondé avec Henri Frenay le mouvement de résistance *Combat*. Elle milita contre le fascisme de façon très active, mais aussi pour la contraception et l'avortement dès 1927.

Née le 15 février 1893 à Marseille de parents protestants, Bertie Albercht prépare un diplôme d'infirmière d'Etat et travaille dans un hôpital militaire pendant la grande guerre. En 1919, elle épouse un financier hollandais, Frédéric Albrecht, dont elle aura deux enfants et part pour Londres en 1924. De retour à Paris en 1931, elle consacre son temps à la Ligue des Droits de l'Homme et à la condition féminine. En 1934, elle s'occupe des réfugiés allemands du nazisme afin de leur procurer argent, logement et travail. Elle fera de même pour les réfugiés de la guerre civile d'Espagne.

Elle est mobilisée pendant la guerre en 1939 en tant que surintendante aux Usines Fulmen à Vierzon. Surintendante, c'est-à-dire assistante sociale, pour la cause des femmes ouvrières, militante féministe de l'union libre, propagandiste de la liberté sexuelle, compagne de route du parti communiste sans jamais y adhérer... Profondément choquée par l'armistice, elle refuse la défaite et se rend en zone libre où elle retrouve son ami évadé d'Allemagne, Henri Frenay, avec lequel elle organise d'abord à Vichy puis à Lyon ce qui devient le grand mouvement de Résistance "Combat".

Elle est arrêtée par le gouvernement de Vichy, fin avril 1942, mise en internement administratif, n'a droit ni à un avocat, ni à un procès. Elle fait une grève de la faim pour obtenir d'être jugée et obtient gain de cause au bout de 13 jours. Transférée à la prison de Saint-Joseph à Lyon, jugée au bout de six mois, elle est condamnée à passer le restant du temps de guerre dans un camp d'internement du gouvernement de Vichy. Elle simule alors la folie, est internée à l'hôpital psychiatrique de Bron, d'où un commando du mouvement Combat la fera évader le 23 décembre 1942.

Recherchée par toutes les polices françaises et allemandes, elle se cache durant deux mois dans la région de Toulouse et rejoint Henri Frenay à Cluny, où elle reprend la lutte clandestine. Hébergée par la famille Gouze, les parents de Danielle Mitterrand, elle se rend à la place d'Henri Frenay à un rendez-vous important pour la résistance. Dénoncée, elle est arrêtée par la Gestapo à Mâcon, le 28 mai 1943. J'ai entendu Danielle Mitterrand, alors jeune fille de 18 ans, raconter cette dernière journée du 28 mai 1943, passée en compagnie de Bertie Albrecht, et après son arrestation l'irruption de la gestapo chez ses parents. 69 ans plus tard l'émotion est intacte en revoyant ce récit.

Bertie Albrecht est transférée à la prison de Montluc à Lyon. Incarcérée à Fresnes, le 31 mai, elle réussit à échapper à la surveillance de ses gardiens et se donne la mort par pendaison dans la nuit. En mai 1945, son corps est retrouvé dans le jardin potager dans la prison de Fresnes et

inhumé dans la crypte du Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien. Elle a reçu à titre posthume la Croix de Compagnon de la Libération, la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec palmes et la Médaille de la Résistance. Elle est une des 6 femmes sur 1038 personnes combattantes faites Compagnons de la Libération.

Tout destinait cette petite femme au regard d'un bleu inoubliable à remplir jusqu'au bout son rôle unique de mère de famille bourgeoise. Tout sauf son tempérament radical, incontrôlable, anticonformiste. Tout sauf rester dans une trajectoire tracée d'avance. L'Histoire, des rencontres avec des gens remarquables et sa personnalité en ont décidé autrement.

Elle avait simplement écrit à son mari : « La vie ne vaut pas cher, mourir n'est pas grave. Le tout, c'est de **vivre** conformément à l'honneur et à l'idéal qu'on se fait. »